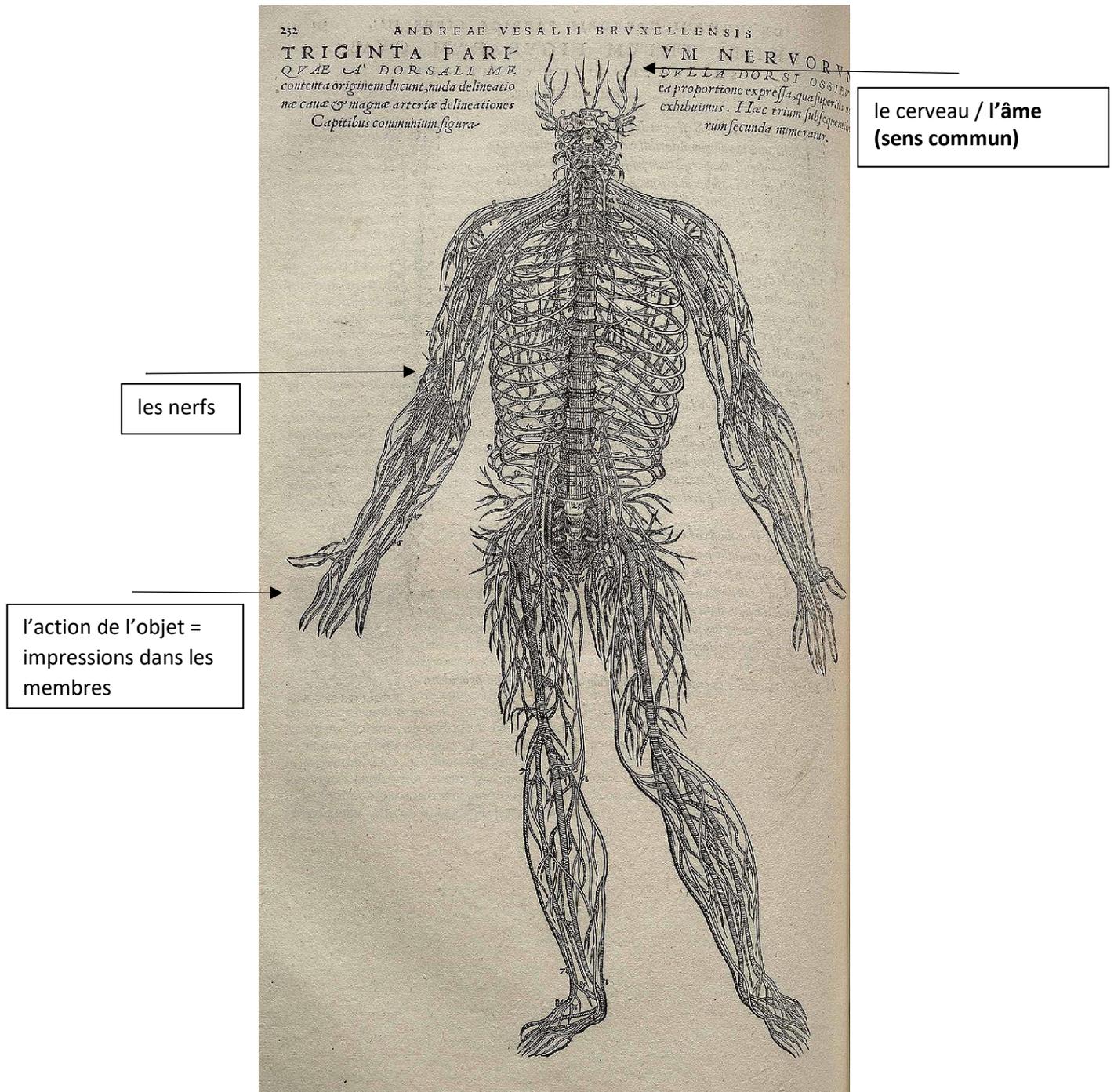


Anatomie et physiologie de la sensation selon Descartes
(à partir d'un dessin de Vésale¹)



André Vésale, *De humani corporis fabrica* (Sur le fonctionnement du corps humain), 1543.

¹ André Vésale (1514-1564), anatomiste et physiologiste flamand, est l'auteur d'un précis d'anatomie, *De humani corporis fabrica*, qui intègre une représentation des organes humains.

CONCEPTS-CLEFS :

- les « **sens** » : facultés de l'âme ;
- les « **organes** » des sens : partie des membres ;
- la « **vue** » : une des facultés de l'âme ;
- le « **cerveau** » : composé de « cavités » remplies d'« esprits animaux » ;
- l'« **âme** » : principe sensible : l'âme sent ; logée « dans le cerveau », où elle exerce la faculté du « sens commun » ; passive : reçoit les impressions des objets ; « Et quoique peut-être, ou plutôt certainement, comme je le dirai tantôt, j'aie un corps auquel je suis très étroitement conjoint ; néanmoins, pourceque d'un côté j'ai une claire et distincte idée de moi-même, en tant que je suis seulement une chose qui pense et non étendue, et que d'un autre j'ai une idée distincte du corps, en tant qu'il est seulement une chose étendue et qui ne pense point, il est certain que moi, c'est-à-dire mon âme, par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement et véritablement distincte de mon corps, et qu'elle peut être ou exister sans lui. » (Descartes, *Méditations métaphysiques*, VI, 1641) ;
- le « **corps** » : passif ;
- le « **sentiment** » : sensation : « C'est la première propriété de l'animal d'avoir des organes propres à recevoir les différentes impressions des objets » (Furetière, 1690) ;
- les « **objets** » : actif : fait « mouvoir » un certain endroit du corps ;
- les « **nerfs** » : ce qui relie les organes au cerveau ; composés de trois parties (enveloppe extérieure, « substance interne », « esprits animaux ») : tuyaux ramifiés à partir du cerveau, à l'intérieur desquels des fils indépendants relient le cerveau aux organes ; maintenus toujours ouverts par les esprits animaux ; possèdent deux fonctions : véhicule des impressions et principe de mouvement des muscles ;
- les **filets** intérieurs aux nerfs (« substance intérieure ») : attachés à une extrémité des membres ; plus fins que de la soie ; sont déliés les uns des autres par les esprits animaux ; transmettent, instantanément, au cerveau les impressions (mouvements locaux) que font les objets dans les membres ; chaque filet est pareil à une corde qui transmet immédiatement d'une extrémité à l'autre un mouvement ;
- les « **impressions** » : mouvements provoqués par les objets sur les membres ; les impressions ne sont pas des images ressemblantes de l'objets, mais divers mouvements correspondant aux diverses qualités de l'objets ;
- les « **esprits animaux** » : « un air ou un vent très subtile » qui s'écoule, par les nerfs, du cerveau dans les muscles ; en enflant les muscles, les esprits animaux causent le mouvement des membres ; ils gonflent les nerfs et les maintiennent ouverts ;

Art. 10. *Comment les esprits animaux sont produits dans le cerveau.*

Mais ce qu'il y a ici de plus considérable, c'est que toutes les plus vives et plus subtiles parties du sang que la chaleur a raréfiées dans le cœur entrent sans cesse en grande quantité dans les cavités du cerveau. Et la raison qui fait qu'elles y vont plutôt qu'en aucun autre lieu, est que tout le sang qui sort du cœur par la grande artère prend son cours en ligne droite vers ce lieu-là, et que, n'y pouvant pas tout entrer, à cause qu'il n'y a que des passages fort étroits, celles de ses parties qui sont les plus agitées et les plus subtiles y passent seules pendant que le reste se répand en tous les autres endroits du corps. Or, ces parties du sang très subtiles composent les esprits animaux. Et elles n'ont besoin à cet effet de recevoir aucun autre changement dans le cerveau, sinon qu'elles y sont séparées des autres parties du sang moins subtiles. Car ce que je nomme ici des esprits ne sont que des corps, et ils n'ont point d'autre propriété sinon que ce sont des corps très petits et qui se meuvent très vite, ainsi que les parties de la flamme qui sort d'un flambeau. En sorte qu'ils ne s'arrêtent en aucun lieu, et qu'à mesure qu'il en entre quelques-uns dans les cavités du cerveau, il en sort aussi quelques autres par les pores qui sont en sa substance, lesquels pores les conduisent dans les nerfs, et de là dans les muscles, au moyen de quoi ils meuvent le corps en toutes les diverses façons qu'il peut être mû.